

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

ABSENCE DE PRINCIPES

recueil de poésies à usage multiple

Gérard Battaglia

"Death on a pale horse" (extrait)
William Turner (vers 1825) Domaine public



ABSENCE DE PRINCIPES
recueil de poésies à usage multiple

1965 – 1971.

C'était une peintre en projet
Dont la mémoire m'accompagne
Mais qui n'a plus aucun objet
Pour se présenter en Bretagne

Elle avait des gestes d'archet
Dont j'ai des lettres qui témoignent
Mais qui ne sont plus son sujet
C'est dans l'oubli qu'elle se gagne

Je ne viens pas pour quémander
Ni même remettre à la page
Ce que les ans ont sabordé

Il me reste quelques feuillets
Où ses doigts d'or ont été sages
Sans revenir où je croyais

A titre d'essai.

J'ai essayé de travestir
L'utilité des sentiments
D'une guipure de soupirs
Afin que ses affolements
Me permettent de conquérir
De ma Dame les agréments

Tous les hommes sont des mendiants
J'en ai fait ma spécialité
Pour aller à pas de géant
Sans avoir à le regretter
Près de celle qui en riant
M'offrira ses félicités

Afin qu'à deux nous résolvions
Le dilemme des passions folles
Qui succombent dans l'illusion
Pour avoir perdu la boussole
Ou se jouent des quatre raisons
S'en tenant à la gaudriole

C'est ainsi qu'à marche forcée
Il faudrait suivre mon exemple
Sans que les cœurs soient rapiécés
Savoir plus haut lever la jambe
Pour que les corps entrelacés
Disent qu'il fait bon vivre ensemble

Apparences.

J'ai demeuré plus bas que terre
Aux ordres d'un ange gardien
Qui jouait les filles de l'air
A l'office des paroissiens

Il m'a mis la tête à l'envers
Avec ses tours de magicien
Et ses roses sans boutonnière
Qu'il ouvrait à brûle-pourpoint

Sur fond d'alizées d'outre-mer
Et de courses d'objets sans frein
Sortis d'une urne funéraire
Pour que je n'y comprenne rien

Ainsi va ce qui me revient
D'être resté trop terre-à-terre
Pour conformer mon quotidien
A des émotions passagères

Absolution.

Malgré les ans qui l'ont défait
J'ai gardé en mémoire un ange
Qui m'avait pris pour son valet
Sans que ses ordres me dérangent

Fut-elle l'oiseau de mes cimes
Ou le serpent de loyauté
Dont elle m'a fait la victime
Afin de pouvoir m'enchanter

Je ne sais quoi vous en dire
Juste que ce passé m'assiège
Sans parvenir à le maudire
D'avoir été pris dans ses pièges

Elle n'a pas choisi mon camp
Afin de faire connaissance
Pris seulement mon cœur vacant
Qui n'avait pas son expérience

Pour que mes jours ne trainent plus
A courir les rues de guingois
Et que soient enfin révolues
Mes manières d'être hors-sa-loi

Elle allait vêtue de soieries
Entre le rire et les hommages
Beauté voilée de pruderies
Et de silence d'enfant sage

Pour s'éviter les coups de cœur
Et sans avoir de mots à dire
Le regard près de la candeur
Quand elle est venue se blottir

D'un geste doux contre mon corps
Pour pendre ses bras à mon cou
Faire de nos nuits des aurores
Et mes journées selon son goût

Elle ne m'a pas dit de vœux
Ni même parlé d'avenir
Juste offert un présent soyeux
Qui ne devait jamais finir

Sans avoir à dire je t'aime
Pour n'être jamais offensé
Ne pas se poser de problème
Si l'on récolte des brassées

De baisers qui vous encouragent
De frissons de la tête aux pieds
A vouloir faire bon ménage
Sans raison avec l'impiété

Et puis vint le bout de l'année
Qui mit fin au feu de ses frasques
Et me laissa abandonné
La tête dans un cul-de-sac

Forcé de rendre coup pour coup
Pour ne pas être pris deux fois
Par ces jeux qui rendent jaloux
Mais ne prospèrent pas de joies

Alléluia.

Alors que le bonheur s'échappe
Que le Diable comme un Bon Dieu
Vient nous convier à ses agapes
J'entends s'élever des banlieues

Des gémissements de colère
Qui se refusent à souper
Dans les rames de la galère
Dont la vie les a équipés

Il y eut deux poids deux mesures
Et deux mondes qui n'en font qu'un
Où certains vivent d'impostures
Et d'autres qui meurent de faim

*

Quand les rois se voilent la face
A force de tourner en rond
Dans les décors de leurs palaces
Où jamais nous ne dinons

On redescendra des étages
De nos soupentes sans attrait
Pour se rendre à leur vernissage
Afin d'y mettre nos portraits

Et que leur cour se rende compte
Que dans les coulisses des hommes
Ce n'est pas la vie d'outre-tombe
Encor moins des bêtes de somme

Qui fait vivre heureux sur mesure
Qu'on a tous le droit au partage
Non des restes et des pelures
Que vous jetez dans nos potages

Mais des mêmes fruits d'horizon
Débordant de soleil et de jus
Que volent vos gens de maison
Pour se payer à terme échu

De votre droit à gouverner
Qu'on vous transmet de pair en pair
Et que nous soyons entraînés
A vivre que pour nous taire

Nous sortirons de cette ornière
En bravant tous vos interdits
Et que debout dans la carrière
On cesse de vivre à crédit

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

Recueil de sentiments et de vécus, la poésie comme une rencontre humaine et sociale.

“Borborites.

Toutes les histoires sont fausses
Seule la souffrance est réelle
Et la vie de nos jours s'en gausse
Pendant qu'on court à tire-d'aile
Quérir au fond des basses-fosses
Nos déchets d'âme en ribambelle

Ce n'est pas un récit vaillant
Qui fera de nous des surhommes
Perdus parmi des malvoyants
Qu'on prend pour des bêtes de somme
Parce qu'on les croit malveillants
Leurs courses n'allant plus à Rome

C'est la fin le plus difficile
Quand il faut trouver une issue
Au-milieu d'éléments hostiles
Où nous passons inaperçus
Encagés dans des murs de ville
Sans jamais avoir le dessus”

